

## L'effet d'une bombe

— Je crois que c'est un paquet piégé...

C'est mon frère qui a sorti ça et on peut dire que ça a fait l'effet d'une bombe... Maman a crié et papa a sursauté... Il faut dire que ça n'avait aucun sens un paquet comme ça, sur un siège vide, dans un avion... Personne ne l'avait vu quand on s'était installé, mais on avait tous remarqué le siège vide parce qu'on avait tous eu l'intention de se l'approprier... Mon frère le voulait pour y mettre sa guitare qu'il avait gardée avec lui parce qu'elle était bien trop fragile pour mettre en soute... Les parents avaient refusé de lui payer un siège supplémentaire exprès, il n'avait qu'à la laisser à la maison, il ne savait jouer que trois accords de toute façon, alors il devait se la garder sur les genoux et ça ne lui plaisait pas du tout... Papa avait trouvé que le siège était plus spacieux que le sien, ce qui était faux, mais c'est également faux qu'il a des grandes jambes, il fait un mètre soixante-cinq soit cinq centimètres de moins que la moyenne nationale et dix de moins que ma mère... Maman aurait pu le vouloir pour ses jambes, mais elle s'en foutait, elle pleurait sa chienne Coco qu'elle avait dû envoyer en soute pour la première fois... La vue du siège vide lui raviva sa peine, elle se dit qu'elle aurait pu avoir Coco près d'elle plutôt que de la mettre dans une boîte étouffante, coincée entre un persan aux griffes aiguisées et un serpent soi-disant sans venin... Certes, elle lui avait donné suffisamment de comprimés pour assommer tout un zoo, mais elle se faisait énormément de soucis pour sa Coco qu'elle avait voulu amener en vacances avec elle parce qu'elle n'avait jamais réussi à trouver quelqu'un de sérieux pour garder son bébé, ce qui est assez drôle parce que quand mon frère et moi on était bébés elle n'avait jamais eu aucun mal à nous trouver des baby-sitters... Bref, toute la famille le voulait ce siège vide, même moi... Pourtant, je n'ai pas de grandes jambes et je n'étais pas encombrée comme mon frère, je n'avais pas pris grand-chose avec moi, juste mon maillot de bain et une petite bouée, on n'allait pas au bord de la mer mais j'avais lu quelque part que la moitié des avions qui s'écrasaient le faisaient dans l'eau... Ce n'était pas non plus Coco que j'avais en tête, mais j'avais espéré qu'on aurait pu tous se décaler et avoir une petite distance de sécurité dans cette famille de déjantés... Malheureusement pour nous tous, ou peut-être heureusement parce qu'on se serait tous entre-tués comme des chiens affamés sur un vieil os, l'hôtesse avait été catégorique, on ne pouvait pas changer de place... Mon père était condamné à se contenter de son siège étroit, mon frère à garder sa guitare sur les genoux, ma mère à pleurer sa chienne et moi à contempler tout ça de trop près... On avait huit heures de vol de prévu, le voyage s'annonçait extrêmement long... Enfin, c'est ce que je pensais au départ...

A part la bataille pour le siège vide, le début du voyage avait été sans encombre. On avait tous reçu les consignes de sécurité et j'étais heureuse parce que j'avais eu une deuxième bouée de

sauvetage, on n'est jamais trop prudents... Papa avait piqué du nez avant la fin des explications et il avait aussi loupé la distribution des prospectus qui montraient des duty free trois fois plus chers que ce qu'on trouvait dans les magasins normalement, et les cacahouètes gratuites... Ça m'avait bien étonné les cacahouètes au début mais quand j'ai vu les prix des boissons après j'ai compris ; je n'en avais mangé qu'une ou deux et j'avais la gorge en feu, frerot s'était gavé et maman lui avait confisqué son porte-monnaie, du coup il alternait entre les plaintes pour sa guitare qui prenait trop de place et celles pour sa gorge trop sèche... Mais maman n'écoutait pas, elle n'avait d'oreilles que pour sa chienne qu'elle essayait d'entendre depuis la soute malgré les ronflements de mon père et les bruits du moteur... Bref, tout allait bien, ou presque, jusqu'à la découverte du colis...

Maman avait hurlé suffisamment fort pour réveiller mon père mais pas les autres passagers qui avaient tous des casques qui devaient être super efficaces...

— Ça pourrait nous exploser à la figure. Faut pas rester là ! cria ma mère.

— Je plaisantais... Ça peut pas être un colis piégé, se reprit mon frère trop tard. C'est une des personnes de l'équipage qui l'a déposé en passant, c'est tout...

— Et pourquoi elle aurait fait ça ? demanda ma mère paniquée... On l'aurait vu si quelqu'un avait ça ? C'est forcément un colis piégé... Ça ne peut être que ça... Il faut qu'on parte au plus vite d'ici...

— Et dis-moi, tu veux aller où exactement ? On est dans un avion ! Tu veux sauter par-dessus bord !

Ça y'est, papa était réveillé et prêt à prendre sa revanche pour son lever trop tôt alors qu'il s'était enfilé la bouteille de whisky la veille et qu'il aurait bien cuvé un peu plus ce matin dans son lit douillet, et évité cette semaine de vacances beaucoup trop loin et trop chères alors qu'on était si bien chez soi...

— On peut peut-être l'apporter de l'autre côté de l'avion et je peux mettre ma guitare à la place, avait répondu frerot qui était décidé de nous bassiner avec sa guitare jusqu'au bout...

— Et si ça explose et détruit l'autre côté de l'avion tu crois qu'il va continuer à voler tranquillement ? T'es bien le fils de ta mère... Et toi ? T'en penses quoi ?

Ça c'était mon père qui avait sorti son arme secrète : moi ! Et vous allez comprendre pourquoi tout de suite...

— Moi, je pense que c'est un cadeau de Dieu et qu'il faut l'ouvrir. Ça se refuse pas un cadeau de Dieu...

J'avais dit ça en faisant un signe de croix. J'en faisais toujours un au moins une fois par heure depuis mon séjour chez les Jeannettes. Une idée de ma mère qui pensait que ça devait faire partie de l'éducation de toute jeune fille bien élevée et qui aujourd'hui s'en mordait les doigts... Elle avait tenu bon jusque-là mais mon intervention divine la fit pleurer comme une madeleine.

— Non, mais vous êtes tous aussi cinglés les uns que les autres. Faut appeler une hôtesse, gémit ma mère.

On s'est mis tous à regarder autour de nous et c'est là qu'on s'est rendu compte qu'il n'y en avait aucune.... Elles avaient fini leurs distributions et elles devaient toutes se faire une soirée cocktail dans la cabine de pilotage.

— Y'a des boutons pour les appeler.

Ça s'était mon frère qui avait eu un instant de génie et qui avait même pris l'initiative d'appuyer sur le bouton... On a attendu bien cinq minutes sans oser ni bouger ni dire un mot, moi j'étais en position de prière, et les autres, je ne sais pas trop mais ce n'étaient pas des postures de yoga... Au bout de dix minutes, maman elle a pété un plomb et elle a voulu aller chercher les hôtesse, c'était plutôt surprenant parce que d'habitude c'était papa qui perdait patience, mais là il avait encore trop la gueule de bois pour avoir une bonne notion du temps... Elle a même osé frapper à la porte de la cabine de pilotage, même si c'était écrit en rouge 'Ne pas déranger', mais ça n'a rien donné... Quand elle est revenue, elle était vraiment désespérée, tant qu'elle a commencé à vouloir demander de l'aide aux autres passagers... C'est là que je suis intervenue.

— Non ! Maman, fais pas ça, tu vas les paniquer...

— Mais, tant mieux, qu'on soit pas les seuls ici, y en a marre d'être seuls... Les autres, ils vont bien, ils regardent leur film tranquillement pendant que nous on se fait un sang d'encre... Y'a pas de raison... C'est forcément à un des passagers à côté ce paquet, faudrait demander...

— C'est pas vrai, on n'est pas seuls ici, on a toujours Dieu avec nous...

Signe de croix.

— Non, mais elle a pas fini elle avec son bon Dieu ! hurla ma mère...

Mon père se contenta de hausser les épaules. Il détestait la religion et il avait prévenu ma mère pour les Jeannettes... Mon frère, lui, il avait échappé aux Scouts. Mon père avait mis son poing sur la table. C'était hors de question que son fils unique aille chez ces mauviettes... Moi, je n'ai rien pu faire parce que je n'étais pas un garçon...

— Alors ? Je vois personne qui vient nous aider ici. Pas d'hôtesse, pas de gentil passager... Il est où ton bon Dieu ? renchérit ma mère en me postillonnant dessus.

Je me suis mise à prier, papa a eu un haut le cœur, frerot était hilare, et c'est à ce moment-là que ça a commencé ; l'avion s'est mis à secouer dans tous les sens, et on a eu le droit au message classique qu'on allait traverser une zone de turbulences et qu'il allait falloir qu'on retourne à notre siège... Cette fois-ci, papa n'a pas eu qu'un haut le cœur, il a vraiment vomi, en parti sur maman, frerot a redoublé sa crise de rire et moi mes prières... Du coup, on s'est fait remarquer des autres passagers que les secousses avaient réveillés, ça ou les cris de ma mère ou bien encore les rires de mon frère...

Ils avaient l'air un peu choqués les passagers, et peut-être un peu dégoûtés par le vomi, mais ce qui les dérangeait le plus c'étaient ni les secousses de l'avion, ni l'odeur de vomi, ni les cris de ma mère, ni les rires de mon frère, mais mes prières ; ils me jetaient tous des regards mauvais... Je ne leur voulais pourtant que du bien ; je priais pour que l'avion ne s'écrase pas et que le paquet n'explose pas en vol, ils auraient dû me remercier... Enfin, j'avais l'habitude, j'ai continué mes prières et j'ai remercié Dieu de m'avoir fait penser à prendre mon maillot de bain et ma bouée parce qu'un rapide coup d'œil dans le hublot m'avait fait constater qu'on était bien au-dessus de la mer...

La guitare s'est mise à jouer toute seule et elle jouait encore plus faux que quand mon frère la touchait... Du coup, mon frère a commencé à croire aux fantômes et a refusé de la garder sur ses genoux, sauf qu'il n'y avait pas vraiment de place ailleurs, alors mon père l'a forcé à s'asseoir et lui a mis l'instrument dessus avec interdiction de bouger, c'est alors que j'ai compris que frerot il avait plus peur de papa que des fantômes... Coco s'est mise à hurler, enfin ça s'est maman qui l'a dit, elle était de plus en plus persuadée d'entendre sa chienne tout près... Maman s'est remise à pleurer, et elle a fait pleurer tout le rang derrière nous... Elle était effondrée, couverte de vomi, mais au moins elle n'était plus toute seule, ses vœux avaient été exhaussés sans qu'elle ait eu besoin de prier, ça a failli me faire perdre ma foi... Mais je continuais de prier quand même, tant bien que mal parce que les secousses m'empêchaient de garder la position. La guitare couinait de plus en plus fort et j'ai bien cru que quelqu'un allait venir la fracasser sur la tête de mon frère... Papa n'était pas assis, vomir l'avait dégrisé et rendu plus compatissant, du coup, il s'était levé dans l'espoir de trouver un truc pour nettoyer sa femme... Par miracle, comme quoi ça existe vraiment, il tenait debout, enfin plus ou moins, on aurait dit qu'il faisait du rodéo avec la machine... Il n'avait pas de selle, juste la poignée des sièges, mais il avait les genoux pliés et les fesses tellement en arrière qu'on aurait cru qu'il était assis... Malgré les secousses, il n'avait pas oublié le paquet et il le regardait jouer du trampoline sur son siège, et il n'avait jamais aimé ça le trampoline...

— Qu'est-ce qu'on fait du paquet ? On l'attache ? demanda mon père.

— Ça va pas, non ! avait crié ma mère entre deux secousses, faut pas y toucher....

— Moi je veux bien, mais s'il continue à sauter comme ça il va nous bondir dessus, et ma cocotte, c'est toi la plus proche...

— Assieds-toi ! Bon Dieu !

Ça m'avait fait relever la tête, ma mère ne jurait jamais d'habitude. Je me suis dit que c'était un signe, et effectivement s'en fut un car on vit immédiatement après une hôtesse se diriger péniblement vers nous... A chaque pas en avant, une secousse lui faisait faire un bond en arrière... Mais elle devait

avoir un certain savoir-faire avec les secousses parce qu'elle réussit à déjouer la loi des mathématiques et à nous rejoindre...

— C'est pas trop tôt, gémit ma mère.

Elle se plaignait même quand ses vœux s'exhaussaient, pas étonnant qu'elle ait des problèmes avec la religion... L'hôtesse nota sa veste tâchée de vomi mais ne dit pas un mot, ça n'avait pas l'air de la préoccuper. Elle nous regarda tous et c'est tout le reste qui avait l'air de la tracasser, y compris mes prières, ou plutôt, surtout mes prières... Mais cette hôtesse de l'air, malgré son métier et les secousses, avait les pieds sur terre et elle commença par le commencement.

— Monsieur, vous ne pouvez pas rester debout, il faut vous asseoir...

— Moi, je veux bien, répondit mon père, je demande pas mieux, mais je sais pas trop comment m'y prendre... Et en effet, il fit un pas vers son siège qui le fit s'écrouler sur ma mère qui se mit à hurler. L'hôtesse le rattrapa et le remit en position de rodéo dans le couloir, après tout, les secousses n'allaient pas durer éternellement et il avait bien tenu jusque-là... Puis, elle s'intéressa au paquet.

— Vous ne pouvez pas laisser votre paquet ici sur le siège, dit l'hôtesse. Il faut l'attacher.

— Ce n'est pas notre paquet, on a répondu tous ensemble. Pour une fois qu'on était d'accord...

— Vous savez à qui il est ? nous demanda l'hôtesse en faisant un bond de trente centimètres parce qu'on venait de s'en prendre une bonne, mais ça ne nous a pas fait sauter le cœur autant que sa question....

L'hôtesse continua son inspection. Elle était venue pour nous narguer plus que pour nous aider. J'avais dû me tromper dans mes prières, ou peut-être que c'était la faute de ma mère avec ses demandes impies...

— Vous ne pouvez pas garder votre guitare sur vos genoux, il faut la mettre sur un siège, dit-elle à mon frère après m'avoir jeté un œil mauvais après mes dix signes de croix d'affilée...

— Ah ! Je l'avais bien dit, répondit mon frerot tout fier.

— Vous auriez dû la mettre dans la soute, ajouta-t-elle...

— Mais, non ! répondit mon frère qui venait de comprendre qu'elle n'était pas là pour l'aider...

— Si vous allez dans la soute, vous pouvez récupérer mon chien ? demanda ma mère qui ne comprenait vraiment plus rien...

— Mais on ne peut pas aller dans la soute comme ça ! hurla l’hôtesse. Ecoutez ! Vous, restez-là ! dit-elle en désignant mon père en rodéo dans le couloir... Vous, vous allez garder votre guitare sur les genoux parce que là, y’a plus le choix.... Et moi, je vais attacher le paquet, et on verra après les turbulences pour le reste....

Elle me regarda de nouveau d’un œil noir mais j’en avais combattu des plus costauds qu’elle... Elle allait attacher le paquet et j’allais finir mon ‘Je vous salue Marie’ quand une énorme secousse survint... Le choc de l’avion avait été tel que la guitare avait joué son dernier solo, et elle était accompagnée de l’ensemble des passagers qui s’étaient mis à crier à l’unisson. Mon père avait fini son rodéo, victoire incontestable de la machine qui l’avait mis à terre... L’hôtesse aussi avait valdingué et s’était retrouvée assise sur un passager qui avait bien l’air un peu choqué mais pas si mécontent que ça parce qu’elle avait une jolie mini-jupe et des belles jambes... Après, c’était calme plat et silence radio, l’avion filait tout droit sans route cahoteuse et les gens n’osaient plus un murmure. L’hôtesse s’est relevée, elle s’est excusée auprès du passager qui lui a dit que c’était à charge de revanche, elle allait aider mon père quand on l’a tous entendue : Coco ! Elle était dans le mystérieux paquet qui avait atterri sur la tête de notre voisin et explosé à l’atterrissage... La chienne était encore un peu shootée mais un peu réveillée quand même après le choc... Ma mère n’était pas folle, elle avait fait comme toute bonne mère, elle avait reconnu les cris de son bébé... Elle détacha sa ceinture et courut vers sa chienne qui lui lécha tout son vomi. Puante, mais ravie, elle remercia l’hôtesse de lui avoir ramené sa chienne de la soute. L’hôtesse répondit que ce n’était pas elle, qu’elle ne comprenait pas ce que la chienne faisait ici, elle aurait voulu rajouter qu’elle ne pouvait pas rester dans l’avion comme ça, mais comme elle l’avait si bien dit elle-même avant, elle ne pouvait pas aller dans la soute en plein vol, alors elle se tut... Elle regarda Coco qui léchait sa maîtresse goulument, aida mon père à se relever, haussa les épaules et repartit vers la cabine de pilotage finir sa soirée cocktail. Maman était désormais tout sourire, elle faisait des gros bisous sur la bouche à sa chienne, puis elle me regarda moi qui n’avait pas quitté ma position de prière... L’hôtesse n’avait pas voulu prendre crédit à son miracle, elle devait donc le donner à sa fille qui n’était pas son bébé mais qui était bénie de Dieu... Elle voulut se diriger vers moi pour m’embrasser et me remercier... Quand je la vis s’approcher couverte de vomi et de bave de chien, je décidai d’arrêter définitivement de prier, qu’avais-je fait au bon Dieu pour mériter ça ?